

Censure du Net et DRM ne seront jamais la solution répond ESR à Hollywood

Bas les pattes !

Ancien homme politique démocrate, Chris Dodd est aujourd'hui le chef de la très puissante et influente Motion Picture Association of America, association qui défend les intérêts des grands studios américains (Paramount, Fox, Universal, Warner, Walt Disney...).

Il a récemment déclaré qu'Hollywood était en faveur des technologies et de l'Internet (Hollywood is pro-technology and pro-Internet), ce qui ne va pas de soi quand on a soutenu dur comme fer SOPA/PIPA et qu'on milite pour toujours plus de DRM.

C'est ce qui lui rappelle ici le *technologue* et pionnier du logiciel libre Eric S. Raymond^[1] (ou ESR pour les intimes) dans cette lettre ouverte qui lui est directement adressée.

Opter pour la censure d'Internet et l'introduction massive de DRM pour résoudre un problème, quel qu'il soit, sont des solutions inacceptables et perdues d'avance.

Des solutions perdues d'avance qui, à choisir, nous feront toujours pencher du côté des *pirates*, parce que eux au moins ne mettent pas en péril cet extraordinaire mais fragile édifice que nous avons construit pour le bénéfice de tous.



Lettre ouverte à Chris Dodd

An Open Letter to Chris Dodd

Eric S. Raymond - 23 février 2012 - Armed and Dangerous (blog personnel)
(Traduction Framalang/Twitter : kamui57, Lamessen, Wan, toufalk, FredB, Garburst, TFRaipont)

M. Dodd, je viens d'apprendre que vous avez tenu un discours dans lequel vous affirmez que « Hollywood est en faveur des technologies et de l'Internet » Il semblerait que vous soyez à la recherche d'interlocuteurs au sein de la coalition qui a récemment fait tomber SOPA et PIPA, afin d'aboutir à un compromis politique contre le problème du *piratage* tel que vous pensez le comprendre.

L'interlocuteur unique n'existe pas. Mais je peux parler en tant que membre d'un groupe de la coalition qui a bloqué ces deux projets de lois : les *technologues*. Désolé, je ne pensais pas ici à Google et aux entreprises technologiques, mais aux ingénieurs qui ont conçu Internet et le maintiennent en marche, ceux qui écrivent ces logiciels que vous utilisez tous les jours dans votre vie du XXI^e siècle.

Je suis l'un de ces ingénieurs. Vous dépendez ainsi de mon code à chaque fois que vous utilisez un navigateur, un smartphone ou une console de jeu. Ils ne me considèrent pas comme une leader, au sens où vous l'entendez, car nous n'en

avons pas et nous n'en voulons pas. Mais j'en suis, je crois, un pionnier et penseur reconnu (j'en nommerai deux autres plus tard dans cette lettre), souvent invité à s'exprimer en public. À la fin des années 90 j'ai aidé à fonder le mouvement Open Source.

Je vous écris pour vous faire part de nos inquiétudes, qui ne sont pas exactement les mêmes que celles des entreprises que vous considérez être celles de la « Silicon Valley ». Nous avons notre propre culture et notre propre agenda, qui ne convergent pas toujours avec ceux des hommes d'affaires de l'industrie des technologies.

La différence a son importance puisque les gestionnaires ont besoin de nous pour la partie technique. Et depuis l'origine d'Internet, si nous n'aimons pas la direction stratégique qu'une entreprise prend, elle a tendance à ne pas y aller. Les patrons, prudents, ont appris à composer avec nous autant que possible et à ne pas entrer en conflit avec leurs ingénieurs. Google, en particulier, a créé son immense capitalisation boursière en gérant cette symbiose mieux que personne.

Je ne peux pas mieux expliquer nos inquiétudes qu'en citant un autre de nos penseurs, John Gilmore. Il a déclaré : « Internet interprète la censure comme une menace et fait tout pour la contourner. »

Pour comprendre cela, vous devez intégrer le fait que « Internet » n'est pas seulement un réseau de câbles et de commutateurs, c'est aussi une sorte de corps social réactif composé de personnes qui font bourdonner ces câbles et basculer ces commutateurs. John Gilmore est l'un d'eux. J'en suis un autre. Et il y a certaines choses que nous n'accepterons pas sur *notre* réseau.

Nous n'accepterons pas la censure. Nous avons construit Internet comme un outil pour donner plus de liberté et de pouvoir à chaque individu sur Terre. Ce que les utilisateurs font d'Internet les regarde, mais pas Hollywood, pas les politiciens et même pas nous qui avons construit ce réseau. Quels que soient nos désaccords, nous, les geeks d'Internet, n'accepterons jamais que ce don du feu soit éteint par des dieux jaloux.

De la même façon que nous n'acceptons pas de censure d'Internet, nous sommes également fortement hostiles à toute tentative visant à imposer des contrôles qui pourraient aboutir au même résultat, que ce soit ou non l'objectif de ce contrôle. C'est pour cela que nous sommes absolument et unanimement opposés à SOPA et

PIPA, et c'est l'une des principales raisons pour laquelle vous avez perdu ce combat.

Vous parlez comme si vous pensiez que l'industrie de la technologie avait stoppé SOPA/PIPA, et qu'en négociant avec eux vous pourriez réunir des éléments pour une seconde manche plus favorable. Cela ne fonctionne pas ainsi : le mouvement qui a stoppé SOPA/PIPA (et qui saborde maintenant l'ACTA) est beaucoup plus organique et issu de la base que cela. La Silicon Valley ne peut pas vous donner le feu vert politique et la couverture médiatique dont vous auriez besoin. Tout ce que vous obtiendrez, ce sont des tas de conférences de presse vides de sens, avec des chefs d'entreprises qui n'ont actuellement rien à gagner en vous aidant et qui aimeraient que vous alliez voir ailleurs pour qu'ils puissent reprendre leur travail.

Pendant ce temps, les ingénieurs de ces sociétés se feront un devoir de veiller avec d'autres à ce que vous perdiez à nouveau cette bataille. Parce que, quand bien même nous ne serions pas forcément si nombreux, la grande majorité des utilisateurs d'internet, qui votent en nombre suffisant pour influencer les élections, ont compris que nous sommes de leur côté et jouant le rôle d'une sorte de système de pré-alerte. Quand nous sonnons le tocsin, comme nous l'avons fait par exemple avec le blackout de Wikipédia, ils se mobilisent avec nous et vous perdez inexorablement.

En conséquence, l'une des règles essentielle pour n'importe quel politicien qui veut avoir une longue carrière dans la démocratie du XXIe siècle doit être de « ne pas brider internet ». Parce qu'alors vous pouvez être certain qu'il vous bridera en retour. Au moins deux des principaux soutiens à SOPA/PIPA sont revenus dans le droit chemin, ce qui ne serait pas arrivé sans l'indignation massive des internautes.

Hollywood veut que vous bridiez Internet, parce que Hollywood pense qu'il a des problèmes qu'il peut résoudre de cette façon. Hollywood veut aussi que vous pensiez que nous (les ingénieurs) sommes les ennemis de la « propriété intellectuelle » et de mèche avec les *criminels*, les *pirates* et les *voleurs*. Aucune de ces allégations n'est vraie, et il est important que vous compreniez exactement à quel point c'est faux.

Nous sommes nombreux à gagner notre vie grâce à cette « propriété intellectuelle ». Il est vrai que certains d'entre nous (je n'en fais pas partie) y sont

quasiment opposés par principe. Mais la plupart d'entre nous (moi inclus) sommes prêts à respecter les droits de la propriété intellectuelle. Il y a cependant un point où ce respect s'arrête brutalement. Il s'arrête exactement à l'endroit où les DRM menacent de paralyser nos ordinateurs et nos logiciels.

Richard Stallman, un de nos penseurs les plus radicaux, utilise l'expression « informatique déloyale » pour décrire ce qui se passe quand un PC, un smartphone, ou n'importe quel système électronique, n'est pas sous le contrôle absolu de son utilisateur. Les ordinateurs déloyaux bloquent à votre insu ce que vous pouvez voir ou entendre. Les ordinateurs déloyaux vous espionnent. Les ordinateurs déloyaux vous privent de leur plein potentiel de création, de communication, d'échange et de partage.

Après la censure, l'informatique déloyale est donc notre deuxième ligne jaune à ne pas dépasser. La plupart d'entre nous n'ont rien contre les DRM en soi ; c'est parce que les DRM sont devenus un véhicule pour la déloyauté que nous les haïssons. Ne pas être autorisé à passer outre la publicité introductive d'un DVD n'est qu'un petit exemple, ne pas avoir le droit de sauvegarder nos livres et notre musique en est un bien plus important. Et puis souvenons-nous de la symbolique et ironique histoire du livre *1984* ayant silencieusement disparu des liseuses électroniques des consommateurs d'Amazon qui l'avaient acheté...

Certaines entreprises vont même jusqu'à proposer, pour soutenir les DRM, de bloquer les ordinateurs afin qu'ils ne puissent exécuter que les systèmes d'exploitation *approuvés*. Les utilisateurs ordinaires peuvent ne pas s'en trouver gênés et passer à côté de l'enjeu, mais pour nous c'est une trahison absolument intolérable. Imaginez un sculpteur à qui l'on dit que son burin ne peut couper que des matières pré-approuvées par un comité de vendeurs de burins, et vous pourrez alors commencer à percevoir les profondeurs de notre colère.

Nous les ingénieurs avons en fait un problème avec Hollywood et l'industrie musicale, mais ce n'est probablement pas celui auquel vous pensez. Pour parler crûment (car il n'y a pas de méthode douce pour dire cela) nous pensons que « Big Entertainment » (*NdT : surnom parfois donné à Hollywood*) est largement dirigé par des menteurs et des voleurs qui pillent systématiquement les artistes qu'ils prétendent protéger avec leurs DRM, puis intentent des procès à leurs propres clients parce qu'ils sont trop stupides pour concevoir un moyen honnête et innovant pour gagner de l'argent.

Vous ne serez évidemment pas d'accord avec cette manière de voir les choses mais vous devez comprendre à quel point elle est répandue parmi les *technologues* comme moi, ce qui vous fera alors mieux prendre conscience du fait que vos revendications constantes à propos du « piratage » et du manque à gagner font face à une hostilité croissante de notre part. Défendre Internet et l'intégrité de nos machines était déjà compliqué avant mais voir des lois comme SOPA/PIPA/ACTA imposées au nom de groupes d'intérêt que nous considérons ne pas valoir plus que des gangsters ou des crétins ne fait qu'empirer les choses.

Certains d'entre nous pensent que votre comportement de gangsters justifie le piratage. La plupart d'entre nous ne partage pas le fait qu'une faute en excuse une autre, mais je peux vous dire ceci : si nous *technologues* avons à choisir entre les *gangsters* des grands médias et les *pirates* de contenu, nous irions tous actuellement nous ranger du côté des *pirates* de contenu car c'est le moindre des maux. Peut-être trouve-t-on des voleurs dans les deux camps, mais il n'y en a qu'un qui ne veut pas brider notre Internet ou handicaper nos ordinateurs. Ceci étant dit, nous préférerions vraiment ne pas avoir à choisir, notre sympathie dans ce désordre est acquise aux artistes se faisant escroquer par les deux camps.

Bas les pattes ! Ainsi pourrait se résumer cette lettre. Notre ordre du jour est de protéger notre liberté personnelle de création ainsi que celle de nos utilisateurs pour qu'ils jouissent de ces créations comme ils l'entendent. Nous ne ferons aucune concession ni aucun compromis sur ces deux points. Aussi longtemps qu'Hollywood restera en dehors de notre territoire (en s'interdisant définitivement toute tentative de verrouiller notre Internet ou nos ordinateurs) nous resterons en dehors de celui d'Hollywood.

Et si vous désirez discuter sérieusement de solutions pour lutter contre le piratage n'impliquant pas de nous écraser, nous et nos utilisateurs, nous avons quelques idées.

Notes

[1] Crédit photo : Doc Searls (Creative Commons By)